



LA PANDÉMIE ET NOTRE MISSION MARISTE



MESSAGE DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DE MISSION
À TOUS LES MARISTES DE CHAMPAGNAT



Da pandémie de Covid-19 a poussé le monde dans un tournant historique, en lui offrant l'occasion de changer de direction. Nous sommes à la croisée des chemins et il faut prendre la décision de tourner dans un sens ou dans l'autre. Poursuivre sur la voie qui nous a menés à la catastrophe actuelle n'est pas une option réaliste ou intéressante. Les conséquences de la pandémie Covid-19 sont - et seront - déterminées par nos décisions.

Dans la mesure où le taux d'infections et de décès diminue dans certaines parties du monde ou, au contraire, augmente dans d'autres, et où nous vérifions le coût humain, émotionnel, social et économique de cette épidémie, nous devons faire face à d'importantes questions existentielles. En tant qu'humanité, accepterons-nous le nationalisme, l'isolationnisme, l'égoïsme, le fanatisme religieux et racial, et le néo-fascisme effronté, ou choisirons-nous une approche globale plus humaine, ouverte et pleine de compassion ? Nous trouverons les réponses dans les décisions que nous décidons de prendre en tant que famille mondiale.

OÙ NOUS MÈNENT CES QUESTIONS EN TANT QUE MARISTES ?

Où nous mènent ces questions en tant que Maristes ? Notre histoire en tant qu'Institut est pleine de nouveaux débuts et de nouvelles options. Notre *Règle de vie* nous rappelle qu'en janvier 1817, lorsque Marcellin entra pour la première fois dans la maison de La Valla avec deux jeunes sans instruction, il décida de répondre aux besoins de son temps et de son lieu (Introduction à *Où tu iras : Règle de vie des Frères Maristes*). Cette décision de quitter le presbytère et d'emménager avec les frères, qu'il a pris si tôt, a été un choix conscient. Elle a eu un impact profond et durable, non seulement sur les frères de l'époque de Marcellin, mais aussi sur les dirigeants maristes qui l'ont suivi. Chacun voyait dans son style de leadership une manière très proche d'accompagnement personnel, particulièrement exprimée envers ceux qui lui avait été confiés. Le choix de Marcellin de construire l'Hermitage alors qu'il avait des ressources limitées et peu de vocations aujourd'hui nous semble certes providentiel, mais dans les années 1820 beaucoup l'ont considéré téméraire.

Souvent, le chemin parcouru par l'Institut ou la destination qu'il a finalement atteint ont été déterminées par des personnes ou des situations externes. Tel a été le cas de nos Frères en France lorsqu'au début du XXe siècle, la loi sur la *Séparation de l'Église et de l'État* a été promulguée en France et ils ont été confrontés à un défi similaire à celui de Marcellin, plein de choix à faire (Introduction à *Où tu iras : Règle de vie des Frères Maristes*). Si nos Frères en France voulaient rester dans l'éducation et maintenir leurs écoles actives, ils devaient être pleinement sécularisés (ou du moins sécularisés *pro forma*) ou, au contraire, ils devaient rester religieux, abandonner leurs écoles et s'exiler dans d'autres pays. Aucune des deux options n'offrait la moindre sécurité ni une voie d'avenir apparente. Toutefois, une décision a été prise. Entre 1901 et 1905, près de 1000 frères

ont quitté la France. En conséquence, plus de 30 nouvelles fondations ont été établies en Europe, en Amérique, en Océanie, en Asie et en Afrique.

En fin de compte, cette impasse historique nous a conduits à un changement important dans la capacité de notre Institut à remplir sa mission :

faire connaître et aimer

Jésus-Christ, dans de nouvelles terres et avec de nouvelles possibilités.

Aujourd'hui, nous sommes de nouveau confrontés à un tournant historique qui affecte notre mission. Une pandémie nous a remis en mesure de décider. Avec une crise économique mondiale de plus en plus profonde, il est possible que des centaines de millions de travailleurs perdent leur emploi et s'appauvrissent encore davantage. En outre, que des dizaines de millions d'enfants et de jeunes n'ont pas accès à la nourriture de base ou à la scolarisation et deviennent victimes de violence et d'exploitation. Dans ce contexte, notre mission mariste doit répondre aux défis actuels.

Cette impasse historique nous a conduits à un changement important dans la capacité de notre Institut à remplir sa mission : faire connaître et aimer Jésus-Christ, dans de nouvelles terres et avec de nouvelles possibilités.

EN TANT QUE CHRÉTIENS, NOUS SOMMES APPELÉS À CROIRE ET À CRÉER UN MONDE MEILLEUR

Notre foi chrétienne nous appelle à être un peuple plein d'espérance, où « il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre », mais un peuple uni par notre héritage en Christ, étant des enfants de Dieu. Un monde meilleur est possible et la première étape nécessaire pour réaliser un tel monde est **d'imaginer ce qu'il devrait être et quelle y serait notre mission, en tant que croyants**. Les différents éléments de la crise que nous traversons actuellement nous invitent à repenser les fondamentaux de nos vies - travail, école, économie, gouvernement, famille, foi et communauté - et à réinventer le genre de monde dans lequel nous aimerions vivre. Parmi ceux qui ont commencé à soulever ces questions certains l'ont fait de manière générique et d'autres de manière détaillée. De grandes questions ont été posées, telles que : Qu'est-ce que cela signifie de vivre dans une société ?

La crise que nous traversons actuellement nous invitent à repenser les fondamentaux de nos vies - travail, école, économie, gouvernement, famille, foi et communauté - et à réinventer le genre de monde dans lequel nous aimerions vivre.

Quelles sont nos responsabilités les uns envers les autres ? L'humanité peut-elle survivre au changement climatique ? En outre, il y a des questions très précises : comment allons-nous répondre aux besoins des affamés, des chômeurs, des enfants et des sans-logis parmi nous ?

La pandémie et ses conséquences nous obligent, en tant qu'Institut, à

tout repenser et à nous unir pour relever les défis qui nous sont maintenant présentés. Quelles sont nos priorités en tant que Maristes en mission ? Quels sont les plus grands besoins de notre communauté ? Comment va-t-on y répondre ? Comment allons-nous nous assurer que les plus vulnérables d'entre nous sont remarqués et entendus ? Comment voulons-nous ou devons-nous reformuler nos priorités dans la crise actuelle ? Comment la pandémie a-t-elle configuré notre compréhension

et notre capacité d'imaginer ce que nous voulons et ce dont nous avons besoin à la lumière de l'Évangile, et ce qui est possible et nécessaire ? Que voulons-nous remplacer ou changer dans un monde post-pandémie ? Qu'est-ce qui devrait continuer et rester inchangé ?

CHEMINER ENSEMBLE COMME UNE FAMILLE GLOBALE !

Il ne nous suffit pas d'évaluer ces questions individuellement. On doit le faire ensemble. En tant que Maristes, les appels de notre dernier Chapitre Général doivent nous guider dans la réponse à ces questions en tant que communauté. En eux-mêmes, les appels sont aussi pertinents qu'ils l'étaient il y a trois ans ; c'est notre réponse ce qui va faire la différence. Nous ne pouvons pas revenir à la « normalité » précédente : nous devons façonner une vision qui va au-delà de la « reprise » post-pandémie.

Comment la pandémie a-t-elle configuré notre compréhension et notre capacité d'imaginer ce que nous voulons et ce dont nous avons besoin à la lumière de l'Évangile, et ce qui est possible et nécessaire ?

En regardant en arrière sur le XXIIème Chapitre général, il est parfois facile d'oublier qu'il a été le premier à se tenir en dehors de l'Europe, élargissant notre vision du monde d'une perspective différente. Les participants formaient une communauté riche et diversifiée, rassemblée de tous les continents, de toutes les provinces et districts, frères et laïcs maristes. Notre Chapitre a été enrichi par des moments et des expériences très spéciaux. Nous étions en communion avec ceux qui, pendant ce temps, ont été touchés par la dévastation des ouragans, des tremblements de terre et de la violence ; nous nous sommes concentrés sur la compréhension des réalités actuelles et émergentes cruciales dans les différentes parties du monde où nous apportons notre aide. Nous avons été mis au défi de laisser tomber nos anciennes coutumes, confort et sécurité, et de répondre véritablement à de nouveaux besoins (*Cheminons comme Famille Globale - Message du XXIIème Chapitre Général*).



QU'EST-CE QUE DIEU NOUS DEMANDE AUJOURD'HUI ?

Marcellin Champagnat a été ému par les besoins et les possibilités de son environnement et a écouté attentivement l'Esprit, pour découvrir ce que Dieu lui demandait à l'époque. Aujourd'hui, de même, nous avons le défi de répondre aux deux questions fondamentales de notre Chapitre, mais maintenant dans un monde profondément ravagé par une pandémie :

Qui nous demande Dieu d'être dans ce monde émergent ?

Que nous demande Dieu de faire dans ce monde émergent ?

Le Chapitre nous a appelés à être, en tant que famille charismatique globale, un phare d'espérance en ce monde turbulent, pour être le visage et les mains de la tendre miséricorde de Dieu, à être constructeurs de ponts, en cheminant avec les enfants et les jeunes marginalisés de la vie, et en répondant avec audace aux nécessités émergente (*Cheminons comme Famille Globale* - Message du XXIIème Chapitre Général). Ces appels continuent d'avoir des implications concrètes pour toutes les dimensions de notre vie et de notre mission.

Comment faire connaître et aimer Jésus-Christ de manière nouvelle ?

Répondre à ces deux questions nous aidera à faire face à beaucoup d'autres, telles que : Quelle est la meilleure façon d'être une famille charismatique mondiale

lorsque les frontières nationales sont fermées, ou quand une peur irrationnelle et incontrôlable de l'immigrant, de « l'autre » s'est installée ? Comment pouvons-nous être des phares d'espérance et des constructeurs de ponts dans un monde divisé et parfois violent ? Comment pouvons-nous marcher avec ceux qui se trouveront à la périphérie de la vie alors que la marginalisation et la pauvreté continuent d'augmenter ? Dans un monde qui réaffirme le principe de « d'abord, moi » et il en blâme d'autres : Comment pouvons-nous être le visage et les mains de la tendre miséricorde de Dieu ? Comment faire connaître et aimer Jésus-Christ de manière nouvelle ?

Nos réponses à toutes ces questions auront un impact profond sur le cours de qui nous sommes et sur ce que nous ferons en tant que Maristes dans les années à venir.

UN LEADERSHIP QUI « FORCE LE PRINTEMPS »

Le Père Timothy Healy, s.j., un prêtre des États-Unis qui fut président de l'Université de Georgetown et de la Bibliothèque Publique de New York, disait que, lorsque nous sommes congelés dans nos « hivers » d'anxiété, de frustrations passées ou d'incapacité, nous devons, comme chrétiens « forcer le printemps », en générant une vision claire et capable de réinventer notre monde. Comment pouvons-nous, en tant que dirigeants maristes, « forcer le printemps » dans ce moment historique en plein milieu d'une pandémie ? À partir de nos paroles et de nos actions. Ce n'est pas une tâche facile, mais c'est celle à laquelle nous sommes appelés.

Quel type de leadership fonctionne quand les normes existantes perdent leur signification, y compris quand il n'est plus possible de les appliquer ? Après plus de sept mois depuis que le virus nous a obligés

Quel type de leadership fonctionne quand les normes existantes perdent leur signification, y compris quand il n'est plus possible de les appliquer ?

de fermer de nombreuses activités de notre monde, il est évident que le leadership exige de savoir lire les signes des temps, de penser rapidement, de faire preuve de discernement dans la prière, la flexibilité, le calme, la confiance, la visibilité de communication, la force morale, l'attention, la foi en Dieu et la prise de décisions réfléchies. Le leadership est important, il est toujours important.

Notre réponse en tant que Maristes à cette pandémie nous oblige à agir *délibérément* dans la façon dont nous exerçons notre influence et nous assumons la responsabilité qui nous est confiée. L'histoire jugera de l'impact de nos décisions en réponse à la situation créée par ce virus,



non seulement dans nos collectivités et nos provinces, mais aussi dans nos régions et dans le monde en général.

En tant que leaders, nous savons que le changement n'est pas une question de temps, mais *d'intention*. **Cela peut prendre des jours, des semaines et des mois, mais quelle intention nous guide dans notre action en ce moment particulier, en ce moment qui nous a été donné ?** Qui pouvons-nous inspirer, toucher ou aider avec nos paroles ou nos actions ? Quelles sont nos priorités alors que nous continuons

Un temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas

à réinventer notre mission dans un monde changé et en constante évolution ?

De grandes transformations se produisent lorsque de nombreux petits changements se produisent. C'est comme jeter une pierre lisse dans le lac et

la regarder sauter, rebondir et former des vagues qui se transforment progressivement en différentes vagues. De la même manière, nous devons décider quelle est notre intention, quelles sont nos priorités et nos options pour la mission mariste. Comme le pape François nous l'a rappelé à plusieurs reprises, la pandémie du COVID-19 est un temps d'épreuve, mais aussi « *un temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas.* ». En tant que Maristes, nous ne pouvons pas faire moins.

F. Ben Consigli pour la Commission Internationale de Mission

16 décembre 2020